

1001/A/209/11

Vol. 3. No 2.

Mai 1896



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	129
Le Précieux Sang (MGR RAYMOND).....	130
Le Mois de Marie [G. P. B.].....	132
Pensées.....	140
Notre-Dame de Liesse (LAURE CONAN).....	141
Seul.....	145
Un type d'épouse et de mère.....	146
Récits bibliques [RÉV. P. BERTHE].....	149
Le chevalier Raymond.....	153
<i>Requiescat in pace</i>	156
Actions de grâces.....	157
Nouvelles Religieuses.....	158
Notre-Dame des Oliviers.....	159

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les abonnés des mois de mai et de juin sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 31 mai. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant : c'est-à-dire ceux reçus en mai dans le numéro de juin et ceux reçus en juin dans le numéro de juillet.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
I PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., MAI 1896. No 2.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour le Souverain Pontife, tous les ordres religieux et les jeunes filles spécialement voués au culte de Marie ; pour plusieurs vocations.

2. Pour des catholiques menacés dans leur foi.

3. Pour un apostat ; plusieurs jeunes gens qui ont abandonné les pratiques de notre sainte religion ; un père de famille adonné au blasphème ; plusieurs pécheurs, surtout des intempérants.

4. Pour l'heureuse solution de plusieurs affaires difficiles dont quelques unes semblent désespérées.

5. Pour la guérison de beaucoup de malades, pour des familles affligées, et à une foule d'intentions diverses.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour Rev. Sr MARIE-SÉBASTIEN, des SS. des SS. Noms Jésus et Marie, à Portland, Or. ; notre Sœur MARIE ANGE ; pour Mesdames : J. M. WARD-PENNÉE, décédée à Québec ; JOS BOUCHARD, à Chambly ; LÉON MARCOTTE, à Deschambault ; MAXIME FERRON, à St-Marcel ; ISIDORE ETHIER, à Calumet, Mich. ; VITAL BLEAU, à Calumet ; EPHREM CHAPUT, à St-Denis de Richelieu ; Vve MICHEL COULOMBE, à St-Isidore, Dorch. ; W. LATIMER, à Iberville ; D. NADEAU, à Ste-Marie (Beauce) ; LADY SMITH, à Toronto ; AHERN, à Montréal ; PHILÉMON DALLAIRE, au Bic ; CLÉOPHAS STRIDE, à Northbridge ; Vve BENOIT GIRARD, à Ste-Marie de Monnoir ; FÉLIX PAUL-HES, à St-Aimé ; pour Delles MARIE FERLAND, à Montréal ; AGNÈS BRADY, à Baltimore, Md. ; EDOUARDIANA POISSON, à Calumet ; VALENTINE NAULT, à St-Marcel ; pour MM. GUILLARME ANNOT, à Québec ; JOS ARCHAMBAULT, à Wurlley, Wis. ; LS PICHETTE, à Louiseville ; PIERRE PETIT, à St-David ; CAMILLE CHOUINARD, à Québec ; Dr CODÈRE, à St-Hyacinthe ; N. A. BOVIN, à St-François de la Beauce ; ALF. BACHAND, à Lambert, Minn. ; DONALD LYNS, à Sand Point ; RAPHAEL CHEVRIER, à St-Joseph de Sorel ; H. GILBERT, à Ste-Marie, Beauce ; EUSEBE TURGON, à Victoriaville ; PHILIPPE JOBERT, à Kamouraska.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par j. w.

LEON XIII, 20 juin 1892.

LE PRÉCIEUX SANG (1)

*Redempti estis... pretioso sanguine
agni immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le
“ Sang Précieux du Christ,
“ l'Agneau immaculé. ”

1 PÉTRE I. 18.

(Suite)

150 Le Sang de Jésus, il nous est appliqué dans le sacrement de pénitence. C'est la piscine probatique. Voulez-vous être guérie? *Vis sanus fieri?* Plongez-vous dans ce Sang. *Sanguis Jesu emundat nos ab omni peccato* (1 Joan. I, 7.): “ Le Sang de Jésus nous purifie de tout péché. ”

Quel motif de contrition de penser aux douleurs que Jésus a subies pour le répandre afin de nous obtenir le pardon! Que ce pardon coûte cher!

C'est toujours le Sang qui expie.

Sine effusione sanguinis non fit remissio peccatorum.

Le Sang nous est appliqué à l'absolution. Avec quelle émotion nous devons la recevoir!

Des saints se sont vus couverts du Sang de Jésus dans ce moment. Une âme sainte était avide de le recevoir. Elle pressait son confesseur de le répandre sur elle, parce qu'elle sentait le besoin d'en être lavée, à la vue de quelques taches: “ Mon Père, vite, le Sang de Jésus-Christ, ” disait-elle; et une extase était la suite de l'absolution qu'elle recevait.

Nous sommes les dispersateurs de ce Sang, nous avons à l'administrer aux autres. Avec quelle prudence, quel respect nous devons l'appliquer aux âmes par l'absolution!

160 Les divers sacrements ne sont que des canaux pour nous le communiquer. C'est lui qui donne sa vertu à l'eau

(1) Ce sermon a été prêché en substance à la retraite du clergé du diocèse de St-Hyacinthe, au mois d'août 1856.

C'était la première instruction sur le Précieux Sang faite à St-Hyacinthe et peut-être dans le pays. Elle a préparé à l'établissement de la confrérie, et ensuite à l'institution de la communauté du Précieux Sang.

Cette note est de Mgr J. S. Raymond.

du baptême, au chrême de la confirmation, à l'huile de l'extrême-onction. Ces matières sont, pour ainsi dire, un symbole sous lequel il se cache pour signifier une vertu spéciale qu'il produit.

170 Toutes les grâces viennent du Sang de Jésus. Il nous les a toutes méritées en le répandant. Nous ne goûtons aucune faveur qu'elle ne lui ait coûté quelques gouttes de son Sang.

C'est un trésor infini où nous puisons les richesses de l'amitié de Dieu : *Bonum aurum Sanguis Christi*, dit saint Ambroise : " Le Sang du Christ est un or précieux. "

Il est ce trésor infini qui rend ceux qui s'en servent participants de l'amitié de Dieu.

Infinitus est thesaurus hominibus ; quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiae Dei (1, Sop. VII, 14.) : " Nous pouvons tout acheter avec ce trésor. "

180 Le Sang de Jésus nous fait voir le prix de notre âme. On estime la valeur d'un objet parce qu'il a coûté : *Empti enim estis pretio magno* (1. Cor. VI) : " Vous avez été achetés à un grand prix. " Jésus a vu son Sang et votre âme dans une balance, il n'a pas hésité à préférer votre âme.

Respectez votre âme rachetée, embellie, inondée du Sang d'un Dieu. De quelle utilité serait pour nous le Sang de Jésus si nous abusions de la grâce : *Quae utilitas in Sanguine meo* (Ps. 22) ?

190 Par la réception du Sang de Jésus-Christ, nous contractons une parenté, une consanguinité divine. On est de la même famille lorsqu'on a le même sang. Aussi un saint père appelle-t-il les chrétiens *consanguinei Christi*.

Vous avez donc en vous le Sang du Fils de Dieu, du Roi des rois : quelle noblesse ! Vous êtes les enfants de Marie, les frères de Jésus : comme cela exalte l'âme ! Il ne faut pas dégénérer, mais vivre avec des sentiments dignes de la famille divine avec laquelle nous avons contracté alliance.

LE MOIS DE MARIE

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.

SOUS notre ciel du Canada la nature n'a pas encore revêtu, aux premiers jours de mai, tous ses plus beaux habits de verdure et de fleurs. Mais on aime tant la sainte Vierge, en notre pays, que l'imagination se croit facilement transportée vers les climats où les fleurs embaument déjà l'air de leurs parfums, et c'est avec bonheur et avec une véritable allégresse que nos cœurs et nos voix font entendre le simple et doux cantique :

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.

Tous ceux qui sont dévoués au culte du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ se souviendront avec bonheur, au commencement de ce beau mois, que, dans la pensée de nos vénérés fondateurs, le culte de Marie, la Vierge immaculée en sa conception, est, dans nos monastères, intimement uni à celui du Sang précieux. Nous adorons les flots vermeils et divins qui purifient toujours et réjouissent la cité de Dieu ; mais en même temps nous entourons d'un respect profond et de nos hommages affectueux la source féconde et toujours pure, la *fontaine scellée* d'où l'onde divine a coulé.

Les Sœurs Adoratrices, leurs frères et leurs sœurs associés, les membres de la Garde d'Honneur, les amis et les zélateurs du culte que l'on rend au Sang précieux, dans nos monastères, aimeront à se réunir, dans une seule et même pensée, aux pieds de Marie Immaculée : et là, ils honoreront, ils béniront, et, dans leurs visites de tous les jours, ils remercieront Marie d'avoir donné au monde le trésor divin qui nous a rachetés. Et ces visites à Marie, si douces, si consolantes, si riches en résultats salutaires, pourquoi ne les commencerions-

Les temps marqués sont arrivés. De nouveau Gabriel est envoyé du ciel, non plus seulement comme simple messenger, mais, cette fois, comme ambassadeur pour négocier la Nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité.

Vers quel puissant et glorieux monarque terrestre l'ambassadeur du Tout Puissant ira-t-il ? Vers Auguste, maître de l'univers ? Est-ce Hérode, assis sur le trône de David, qui recevra l'envoyé du Roi des cieux ? Cependant le Père Eternel, qui de toute éternité engendra son Fils, a besoin d'une femme qui partagera sa fécondité divine et fournira de sa substance les éléments humains du Verbe Incarné. Isaïe l'a annoncé, huit cents ans d'avance : " Une Vierge concevra et enfantera un fils et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. "

Quelle maison royale aura l'honneur de donner à Dieu cette créature privilégiée dont les figures prophétiques se détachent de toutes les pages de l'Ancien Testament ?

Suivons l'ambassadeur angélique. Rome avec sa cour impériale ne fixe point son regard.

Dans son vol rapide il laisse derrière lui les villes les plus magnifiques de l'Orient. Jérusalem la sainte, avec ses vénérables souvenirs, n'arrête pas plus la course de l'Archange. En effet, *Missus est a Deo in civitatem Galilee, cui nomen Nazareth* (1). Il est envoyé à Nazareth, gracieuse bourgade cachée dans les montagnes, mais que les quarante livres de l'Ancien Testament ne mentionnent pas une seule fois. Nazareth, c'est-à-dire *fleur*, mais fleur dont le parfum ne devait guère attirer l'ange, puisque Nathanaël disait à Philippe, trente ans plus tard : " Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ? " (2)

Cependant l'envoyé céleste est entré dans une maison de très humble apparence. C'est la demeure d'un pauvre ouvrier. Traversant la première pièce il arrive à la porte qui donne

(1) Luc I.

(2) St Jean, ch. II.

sur une autre chambre, taillée dans le roc. Il s'arrête sur le seuil. Là est une jeune femme qui travaille et prie. Comme celui à qui elle est fiancée ou dont elle est déjà l'épouse, elle descend de David, mais le monde ne la connaît point.

Or l'ange Gabriel était envoyé vers cette jeune femme appelée Marie. Écoutons en silence et unissons nos sentiments à ceux de notre céleste guide : comment pourrions-nous mieux commencer notre *Mois de Marie* ?

“ Je vous salue, dit-il à la Vierge, ô vous, qui êtes pleine de grâce. ” Quoi ! cette épouse d'un ouvrier, cette jeune femme pauvre, inconnue, serait la *Vierge* entrevue par les prophètes comme devant entrer avec Dieu en cette union d'où sortirait le salut du monde ? C'est à cette humble fille d'une bourgade ignorée que le glorieux Esprit apporte les saluts du Roi éternel de gloire ? L'œil de l'archange, éclairé de la lumière de gloire, plonge avec ravissement dans ce trésor presque insondable de richesses spirituelles qui ornent la Vierge de Nazareth. Il voit la vie divine, dont la grâce est une participation créée, qui coule dans cette âme et en fait un océan de toutes les perfections. Il salue, en cette auguste créature, et la grâce de l'Immaculée Conception, premier fruit du Précieux Sang qu'elle-même donnera au monde, et les actes innombrables par lesquels la Vierge *sage, forte et fidèle* a sans cesse coopéré à la grâce première, multipliant presque à l'infini la première semence de vie divine déposée en elle. Dieu n'a point rencontré d'obstacles en cette âme : elle est digne, par la grâce de Dieu qui, merveilleusement et spécialement, a développé les puissances de cet être privilégié, d'être la *tige de Jessé* d'où sortira la *fleur* de notre salut. Disons donc avec l'ange : Je vous salue, ô vous qui êtes pleine de grâce.

L'ange ajoute : “ *Le Seigneur est avec vous.* Il salue maintenant la grâce en tant qu'elle donne à l'humble Vierge des rapports très intimes et très glorieux avec la Sainte Trinité. Car en disant : *Le Seigneur est avec vous*, saint Gabriel énonce un fait plus qu'ordinaire, évidemment. Dieu ne l'au-

rait pas envoyé pour assurer Marie qu'Il lui est présent comme Il l'est dans les autres saints. Il s'agit d'une présence spéciale, excellente, merveilleuse. Dieu est avec la Vierge de Nazareth dans toutes ses pensées, qu'Il remplit ; dans toutes ses actions, dont Il est la fin ; dans toutes les pulsations de son être, dont Il est le mobile. Cette présence est telle que Marie dit de Dieu, comme la sagesse incréée : " Je suis avec Lui, me jouant en sa présence partout dans l'univers."

Le Seigneur est avec elle, préparant en son cœur et en son sein virginal l'œuvre des œuvres, l'Incarnation, les noces de son Fils, l'union de la nature divine et de la nature humaine, la nouvelle création d'où sortira un monde en quelque sorte divin, parce que le Créateur de ce monde se sera fait humain.

Benedicta tu in mulieribus. Et voilà pourquoi le glorieux ambassadeur de la Trinité s'écrie : " Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! " Ce cri de l'ange est une révélation prophétique de ce que sera la grâce de Marie relativement au genre humain, et le rang qu'elle-même occupera dans la nouvelle création. *Bénie entre toutes les femmes*, telle sera jusqu'à la fin des temps et dans l'éternité cette jeune fille cachée jusque-là dans la plus pauvre chaumière d'une bourgade inconnue ! Elle sera élevée et bénie au dessus de toutes les autres femme : au dessus de Judith, qui a terrassé Holoferne et mis en fuite son armée ; au dessus d'Esther, qui a sauvé son peuple de la rage d'Aman, l'amalécite ; au dessus de Sara, l'épouse du Père des croyants ; au dessus de la première Eve qui, hélas, a mis la mort dans la vie qu'elle nous a donnée. *Bénie entre toutes les femmes* ; car elle réunira en elle-même les grâces et les privilèges de toutes les autres ; elle relèvera la femme de son abaissement ; elle donnera au monde son Sauveur ; elle sera, dit un pieux et savant commentateur de l'Évangile, " la femme idéale, comme son Fils est l'homme idéal ! " (1)

(1) Fillion.

Marie se souvint-elle, en entendant ces paroles élogieuses, que la mère du genre humain avait été séduite, sous l'arbre fatal, par des paroles de flatterie ? " Elle fut troublée en entendant l'ange et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation magnifique. "

En effet, le propre de l'humilité est de nous faire voir en nous-mêmes le néant et l'imperfection. L'âme virginale, surtout, redoute la louange : mais c'est cette même humilité qui a attiré Dieu vers sa créature.

Aussi l'ange, qui voit le trouble de la Vierge, se hâte de lui dire : " Ne craignez pas, ô Marie : vous avez trouvé grâce devant Dieu, " c'est-à-dire, vous possédez pleinement la faveur de Dieu ; et l'ange le fait voir en lui exposant le rôle qu'elle doit jouer dans le grand drame de nos destinées éternelles. Écoutons :

" Voici que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. " (1)

Quelles paroles ! Jamais rien de semblable n'avait été dit. La Sainte Vierge, accoutumée dès son enfance à lire et à méditer les Écritures, ne pouvait s'empêcher de comprendre que l'ange lui disait : Vous êtes destinée par Dieu à devenir la mère du Messie ; vous êtes la Vierge qui doit enfanter l'Homme-Dieu ; par vous la tête de l'antique serpent sera écrasée ; votre fils, que vous appellerez Jésus, sauvera le monde, tel est ce nom de *Jésus*, c'est-à-dire *Jéhova sauve*, il sera le *Grand* par nature, reconnu comme Fils du Très-Haut ; il règnera sur toute la postérité spirituelle de Jacob, c'est-à-dire sur l'Église qu'il établira dans son Sang.

Quelle femme n'aurait été éblouie par ces promesses ?
Être mère de Dieu !

(1) 32 L. ch. I. V. 31-33.

Reconnaissons ici la *Vierge prudente*. " Elle ne doute pas de la promesse, dit saint Augustin, mais elle voudrait savoir, avant de consentir à une alliance même divine, comment pourra s'opérer ce mystère. " Car, dit-elle, à l'ange, je ne connais point d'homme, " c'est-à-dire, j'ai voué à Dieu ma virginité d'une manière irrévocable. Elle renoncerait à la dignité glorieuse de *Mère de Dieu* plutôt qu'à celle d'être vierge de corps et d'esprit. Saluons en la Vierge de Nazareth l'exemplaire suprême de la vierge chrétienne qui renonce à tout pour être toute à Dieu.

Mais l'ange la rassure aussitôt en lui disant que la chair et le sang n'auront point de part à l'opération qui la rendra Mère de Dieu. C'est l'Esprit-Saint qui produira divinement en elle le corps du Verbe Incarné, sans qu'elle cesse d'être vierge. Alors Marie se recueille dans son humilité profonde ; elle adore les desseins de Dieu sur elle. Et pendant ce moment, le plus solennel depuis la création, l'auguste Trinité, penchée en quelque sorte vers la pauvre chaumière où vont se décider les destinés du genre humain, attend la décision de Marie. " O bienheureuse Marie, dit ici saint Augustin, le monde entier qui gémit dans l'esclavage vous supplie de consentir. Ne retardez pas, ô Vierge ; répondez promptement au messager céleste et accueillez dans votre sein le Fils qu'il vous annonce. " Enfin, assurée désormais qu'elle sera mère sans cesser d'être vierge, elle prononce cette parole à jamais bénie, expression de son humilité et de son amour : " Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. "

Eve avait ajouté foi à l'ange tombé qui lui parlait sous la figure du serpent : sa crédulité a souillé dans sa source la vie humaine ; Marie a cru à l'ange envoyé du ciel et sa foi a purifié ce qu'Eve avait souillé. Marie nous a donné le nouvel Adam : par elle un nouvel ordre de choses a commencé. Son *fiat* est en un sens très vrai une cause de l'ordre surnaturel, et l'origine de l'Eglise. Les théologiens enseignent qu'au moment où Marie donna son consentement le Saint Esprit forma,

du sang le plus pur de la Vierge, le corps de Jésus, en l'unissant en même temps à l'âme créée simultanément. Dans l'instant même, " le Verbe prit possession de ce corps et de cette âme, et le mystère fut accompli : *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* " (1)

Pour nous, " après avoir adoré les anéantissements du Verbe " et admiré " la beauté, la grandeur du caractère de Marie, " reconnaissons " comme elle était bien, autant du moins que cela était compatible avec une nature créée, à la hauteur du rôle qui lui est annoncé ! " (2)

Et, après avoir offert à la Mère du Verbe incarné, qui est aussi la nôtre, nos hommages, l'affection de notre cœur, le tribut de notre reconnaissance, suivons l'ange qui se retire, *et discessit ab illa.* Mais en quittant ce lieu béni, promettons-nous d'y revenir tous les jours saluer Marie, *pleine de grâces*, méditer les mystères si profonds et si doux de ses perfections insondables, de ses rapports intimes avec Dieu qui la constituent, pour ainsi dire, dans un ordre à part et lui donnent droit à un culte singulier, plus élevé que celui qui est dû aux autres saints. Tout le *Mois de Marie* ne serait pas de trop pour savourer les vérités solides, les beautés ravissantes qui sont renfermées dans la salutation de l'ange à Marie.

G. P. B

Rien n'est plus puissant que l'homme qui prie comme il faut. Celui qui prie comme il faut et qui jeûne n'a pas besoin de beaucoup de choses. Il a deux ailes plus rapides que le vent et il est supérieur à la nature terrestre.

SAINT JEAN-CHRYSOSTOME.

(1) Fillion.

(2) Ibid.

PENSÉES

En attendant que Dieu nous délivre de nous-mêmes, nous devons en être désabusés.

SAINTE AUGUSTIN.

* * *

Notre imperfection doit nous accompagner jusqu'au cercueil. Nous ne pouvons aller sans toucher terre, il ne faut pas s'y coucher ni vautrer ; mais aussi ne faut-il penser voler, car nous sommes de petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes.

SAINTE FRANÇOIS DE SALES.

* * *

Un bon sujet de méditation, si l'on était sage, serait de considérer par combien de grands et de petits obstacles, et de petites et de grandes lumières, Dieu a pris soin de nous retenir dans nos volontés rebelles et dans nos désirs insensés de chercher le bonheur hors de lui.

LOUIS VECILLOT.

* * *

Ne vous vengez jamais quand vous pouvez le faire. Vous serez plus agréable à Dieu que si vous lui offriez mille livres d'or.

TAULÈRE.

* * *

Il n'y a rien de si tranquille qu'un magasin à poudre, une demi-seconde avant qu'il saute. Il suffit d'y mettre le feu.

J. DE MAISTRE.

* * *

La piété peut sauver sans la raison, mais la piété ferait beaucoup plus de bien si elle était réglée par la raison.

MME DE MAINTENON

NOTRE-DAME DE LIESSE

ÉTAIT au commencement du XIIe siècle.

Trois frères nobles et vaillants, des environs de la ville de Laon, avaient pris la croix et traversé la mer, pour la défense du tombeau du Christ. L'aîné portait le titre de sire d'Épbes, le cadet celui de sire du Marchais, on ne connaît point le titre du troisième.

Jeunes et bouillants d'ardeur, à peine arrivés en Terre Sainte, ils s'aventurèrent dans un coup de main trop hardi, furent faits prisonniers et envoyés au soudan d'Égypte.

Ces paladins plurent au puissant monarque. Il les pressa de se faire musulmans, promettant non-seulement de leur rendre la liberté, mais de les combler de richesses et d'honneurs.

Les trois croisés refusèrent noblement, fièrement. Le prince, irrité, jura qu'il leur ferait fouler la croix et ordonna qu'on fit venir des bourreaux et qu'on employât la force des tourments.

En invoquant Marie, secours des chrétiens, les chevaliers s'abandonnèrent aux cruelles mains des tortionnaires. Longs et raffinés furent les supplices, mais ils les soutinrent sans faiblir un instant.

Voyant qu'il n'obtiendrait rien par la torture, le soudan finit par ordonner qu'on portât ces *chiens de chrétiens* en prison.

Exténués, brisés par la violence des tourments, ils gisaient étendus sur la pierre du cachot, quand la porte massive s'ouvrit. Et au lieu du geôlier, à la voix rude, aux regards farouches, les chevaliers virent entrer une femme à l'air noble, et vêtue de blanc. Un instant, elle s'arrêta pour habituer ses yeux au demi jour du cachot, puis elle se dirigea vers les Français qui, fort étonnés, suivaient tous ses mouvements. Les perles enroulées autour de son cou et de ses bras brillaient à travers son voile, et les diamants qui ornaient ses babouches jetaient des lueurs de feu dans l'ombre.

Comme un ange de miséricorde, elle se pencha sur les prisonniers que la torture avait mis en pitoyable état.

Elle était jeune, singulièrement belle, ses larmes coulaient ; mais, dans le cœur de ces chrétiens qui venaient de souffrir pour leur Maître, aucun trouble ne s'éleva. Tranquillement ils attendirent que la gracieuse inconnue parlât.

Chevaliers, lit-elle, noblement, je suis la fille du soudan et mon père—qui veut vous conserver la vie—m'envoie vous instruire dans la loi du Prophète.

La princesse Ismérie avait dans toute l'Égypte une grande réputation de savoir et de bien dire. Elle parla longtemps, et les Français l'écoutèrent avec un courtois et profond respect.

Lorsqu'elle se tût, le sire d'Épées demanda la permission d'exposer à la princesse quelques vérités de la foi chrétienne, afin qu'elle jugeât s'ils pouvaient lui préférer la loi de Mahomet.

La jeune fille y consentit volontiers, et le chevalier, qui maniait la parole aussi habilement que l'épée, lui parla de la Vierge Marie. Il lui raconta l'apparition de l'Archange, l'Incarnation du Fils de Dieu, etc. Il lui dit que, pour honorer sa mère, Jésus-Christ a remis tous les biens, toutes les grâces entre ses mains et que nul ne peut arriver au bonheur que par elle.

La princesse écoutait, ravie : Oh, s'écria-t-elle, je voudrais être la servante de cette femme ! . . qu'elle est heureuse d'avoir tant de puissance de faire le bien, la glorieuse destinée ! . . . Chrétiens, n'avez-vous pas quelque image d'elle que vous puissiez me donner ?

—Nous n'en avons pas, princesse, répondit le sire d'Épées, mais si vous voulez m'envoyer du bois et un ciseau, je tâcherai de vous en faire une.

La jeune fille courut aussitôt chercher les objets demandés, et les remit elle-même au Français.

Avant de se mettre à l'œuvre, humblement, instamment,

le sire d'Eppes réclama le secours de la Vierge, afin que l'image demandée ne fut pas trop indigne d'elle. Ses deux frères joignirent leurs prières aux siennes, et, pendant qu'ils priaient, les trois hommes s'endormirent.

Un peu après minuit, comme ils dormaient profondément, ils furent tout à coup réveillés par une clarté extraordinaire. Et ouvrant les yeux, ils aperçurent, au milieu de la prison, une petite statue de Marie, admirablement travaillée, qui répandait des flots de lumière. En même temps, les trois frères ressentent un bien être merveilleux. Ils ont bien vite constaté que leurs membres travaillés par les bourreaux sont redevenus sains et dispos et, pénétrés de reconnaissance, ils se prosternent devant l'image miraculeuse et passent le reste de la nuit en prières.

La princesse revint le lendemain. Tout rayonnants de santé et de bonheur, les chevaliers l'entourent : Princesse, s'écrient-ils, voyez, regardez. Voici l'image que vous avez demandée. . . C'est la Vierge elle-même qui vous l'a envoyée cette nuit.

La fille du soudan tomba à genoux devant la radieuse image et promit de se faire chrétienne.

Les trois preux pleuraient comme des enfants. Ils mirent la radieuse statue entre les bras de la jeune fille en disant : C'est Notre-Dame de Liesse ! Vive Notre-Dame de Liesse ! . . C'est le nom qui lui convient.

Les yeux tout brillants de larmes, Isménie contemple la statue.

Elle supplie qu'on lui permette de l'emporter, afin qu'elle puisse la considérer à son aise.

Les Français y consentent allègrement. Avec une joie d'enfant et un respect profond, la princesse enveloppe la statue des plis de son voile et, légère, regagne sa chambre, où, pour le plaisir de ses yeux, on a réuni toutes les féeries du luxe oriental.

Cette nuit là, couchée sur son lit d'or, la jeune fille eut un songe mystérieux.

Elle vit devant elle la Vierge Mère qui lui dit :

“ Allez délivrer les prisonniers français et suivez-les dans leur pays. Par vous et par eux je veux glorifier mon nom en France. Allez. Si vous faites ma volonté, je vous promets que vous serez auprès de moi dans le paradis. ”

Aussitôt, la princesse se lève. Promptement et sans bruit, elle se prépare au départ, à l'exil éternel. Pour obéir à la Vierge, elle abandonne sa famille et l'Orient avec sa poésie, ses splendeurs, ses voluptés, ses parfums, ses trésors.

Serrant contre son cœur l'image sacrée, elle descend furtivement à la prison et en ouvre les portes, en ordonnant aux Français de la suivre.

Conduits par la princesse, ils s'engagent à travers les rues endormies du Caire et se dirigent vers le Nil.

Quand ils arrivèrent sur les bords du grand fleuve, il faisait encore nuit, mais un bûtelier les abordant gracieusement leur offrit de les passer et, l'instant d'après, ils débarquaient sur la rive opposée.

Toute la journée, ils marchèrent dans une région inhabitée. Le soir, ils s'assirent sous un palmier et les chevaliers servirent à la princesse les fruits du désert.

La fille du soudan n'avait point voulu se décharger de son doux et sacré fardeau. Brisée de fatigue, elle s'endormit bientôt, tenant entre ses bras la céleste image, et le sommeil ne tarda pas à gagner aussi ses compagnons.

Quand les fugitifs se réveillèrent, il faisait grand jour. Mais comment dire leur surprise !.. Autour d'eux, tout est changé. Au lieu des térébinthes, des lotus splendides, des palmiers au tronc lisse et au magnifique panache, ils aperçoivent des saules, des peupliers, des chênes. . Rien ne rappelle plus l'Egypte. L'air est frais... le soleil pâle... voilé de nuées. . Sur la terre refroidie, au lieu des fleurs éclatantes, des sauvages et luxuriantes graminées, il n'y a plus que quelques genets d'or et une herbe courte sur laquelle la faux a passé.

Stupéfaits, la princesse et les Français se regardaient,

croyant rêver et il semblait à ceux-ci que tout ce qu'ils voyaient leur était si connu, si familier. . Non loin de là, un berger gardait un troupeau de moutons. Les croisés l'appellent et le sire d'Eppe lui demande, fort troublé :

—En quel pays sommes-nous ?

—En quel pays vous êtes ! réplique le pâtre, le regardant tout surpris. Mais en France. . tous près du château du Marchais.

Eperdus de joie et saisis d'épouvante, les trois hommes tombent la face contre terre et rendent grâces à la Reine des anges.

Sur cette terre, si étrange pour elle, l'Égyptienne avait pieusement déposé la statue. Quand les chevaliers se relevèrent, ils l'aperçurent à genoux, absorbée dans sa simple et virginale prière.

La nouvelle du prodige se répandit au loin. Notre-Dame de Liesse devint vite célèbre. A l'endroit même où la fille du soudan avait déposé la miraculeuse statue fut bâtie la chapelle de Notre-Dame de Liesse, " l'un de ces lieux qui sont au monde ce que les astres sont au firmament, une source de chaleur, de lumière et de vie. "

La princesse Isménie fut baptisée par l'évêque de Laon. Elle vécut humble, heureuse, détachée, ne voulant être, sur la terre, que la servante de Marie. Son corps repose aux pieds de Notre-Dame de Liesse.

LAURE CONAN.

SEUL !

" Malheur à celui qui est seul ! " dit la Sainte-Ecriture. Hélas ! que de personnes sont seules, bien qu'entourées de parents et d'amis ! . On est seul lorsqu'on n'est pas avec Dieu. On est seul lorsqu'on ne possède pas l'amitié divine. Tolérable peut-être en santé et pendant que la vie est douce et prospère,

cet isolement devient une affreuse solitude quand la douleur et le chagrin s'abattent un peu lourdement sur nous. Alors on reconnaît combien il est amer d'avoir abandonné celui qui est la force et la consolation. L'amour, l'amitié, le dévouement ont beau se tenir à notre chevet, on se sent seul. Vous qui souffrez, profitez de l'adversité pour sortir de cette épouvantable solitude. Si la main de Dieu s'appesantit sur vous, ne la maudissez pas, ne la méconnaissez pas : baisez-la avec amour, et de la main allez jusqu'au cœur de celui qui ne frappe que pour guérir. Imitiez ce père de famille atteint dans la force de l'âge par une longue et cruelle maladie. A ma première visite, dit un saint prêtre, je fus épouvanté des plaintes et des blasphèmes que lui faisait pousser la douleur. Quinze jours plus tard, je le trouvai aussi souffrant, mais calme et résigné. Mon visage trahit sans doute l'étonnement causé par cette heureuse transformation, car le malade, soulevant son bras amaigri, me montra un crucifix qu'il avait fait placer en face de sa couche et dit : " Voyez-vous, l'autre jour j'étais seul, et maintenant je suis avec Dieu. "

UN TYPE D'EPOUSE ET DE MÈRE CHRETIENNE

(Suite)

MONIQUE, dans les premières années de son union avait entrevu ce martyr, et *elle attendait*. Malgré les interminables délais que faisait subir à son amour opiniâtre l'infidélité de Patrice, *elle attendait*. Malgré cette lamentable succession d'erreurs et de hontes qui remplissaient la vie d'Augustin, *elle attendait*. Foi robuste ! amour invincible !

Voilà quelle doit être l'attitude d'une femme chrétienne. Dire, avec un lâche découragement : J'ai fait mon deuil des morts qui m'entourent ; c'est une honte. Il faut attendre sur

eux la miséricorde de Dieu. Attendre, parce que cette miséricorde est immense : les profondeurs du mal ne l'effrayent pas. Abîme, elle entre dans les abîmes, et sait trouver partout les replis obscurs et souillés qu'il faut illuminer et purifier. Attendre la miséricorde de Dieu, l'attendre cinq ans, dix ans, vingt ans s'il le faut, car elle est patiente : l'endurcissement persévérant du pécheur ne lasse pas sa longanimité. Attendre la miséricorde de Dieu ! l'attendre avec une imperturbable confiance, car elle est infailible : toujours elle récompense ceux qui ont compté sur elle. *Attendre !*

Mais comment faut-il attendre ? est-ce dans cette inaction béate qui spéculé sur la bonté divine ? Non pas, certes. L'amour, en attendant la miséricorde de Dieu sur les pécheurs, doit lui prêter une active coopération. Toutefois, on peut se tromper aisément sur le caractère de cette coopération. Certaines natures vives et ardentes sont toujours prêtes à remuer le ciel et la terre, pour le salut des âmes aimées. Le ciel, il n'y a pas d'inconvénients ; mais la terre, il n'y faut toucher qu'avec précaution. Ce zèle impétueux, qui s'épanche facilement en argumentations, homélies, remontrances, supplications importunes, ressemble beaucoup à un empressement maladroit et dégénère, plus souvent qu'il ne faudrait, en récriminations violentes, en instances vexatoires, en bouderies moroses, toutes choses auxquelles, avec la meilleure volonté du monde, un pécheur reconnaîtra difficilement les inspirations de l'amour chrétien.

Un vieux proverbe dit :

“ La parole est d'argent, le silence est d'or. ” Rien n'est plus vrai dès qu'il s'agit de toucher les plaies d'une âme qui vit dans notre intimité. Le zèle de l'homme public doit parler beaucoup et de mille manières. *Prêche la parole, disait l'Apôtre à son disciple, parle encore, à temps, à contretemps ; arguments, prières, ne néglige rien.* Mais le zèle de l'homme public n'a pas toujours un but prochain et déterminé, et son action est intermittente. Le zèle domestique, au contraire, est

constamment en présence de ceux sur lesquels il doit déterminer agir, et son action est continue. C'est pourquoi il doit savoir parler à temps et savoir se taire à propos, n'user de la parole qu'avec d'infinis ménagements, une exquise délicatesse, une parfaite discrétion.

Monique avait compris cette sainte stratégie qu'il faut suivre, pour faire sûrement le siège d'une âme aimée. Elle parlait dans les heures de calme et quand son abstention eût pu ressembler à une faiblesse; mais le plus souvent, aux contradictions, aux blasphèmes, aux injures, aux colères brutales de Patrice, elle n'opposait qu'un silence plein de douceur. Sans cesse, elle agissait autour de lui; ne pouvant ouvrir la bouche, elle ouvrait devant l'infidèle le livre de sa vie. "O Seigneur! s'écrie saint Augustin, elle s'appliquait à vous gagner cette pauvre âme, lui parlant de vous tous les jours par ses mœurs, qui la rendaient belle, aimable, respectable, admirable à son mari."

Les mœurs, les vertus, voilà l'éloquence la plus propre à convaincre les chers misérables qu'une femme chrétienne veut ramener à Dieu. Qu'elle soit belle dans sa vie, qu'elle fasse éclater au dehors cette splendeur d'une âme où tout bien est réglé et achevé par la grâce divine. Ceux qui l'aiment la respecteront et se rapprocheront de Dieu dont elle sera la parfaite image. Mais elle perdra, à coup sûr, ses discours les plus pressants et les plus tendres, s'il n'y a de saillant en elle que les difformités qui déparent sa vie religieuse.

Monique sut parler par la perfection de sa vie: sa patience, son humilité, sa douceur, sa délicatesse, son dévouement entrèrent goutte à goutte dans l'âme altière de son mari; et, sourdement minés par son incessante pénétration, les remparts d'orgueil et de mauvais vouloir qui arrêtaient la grâce de Dieu tombèrent enfin. Patrice, inscrit depuis plusieurs années parmi les catéchumènes, demanda le baptême. Il était aux portes de la tombe; la nuit de la mort le couvrait déjà de son ombre; mais, dans cette ombre, on vit briller

toutes les lumières que les passions avaient obscurcies : sa grandeur d'âme, son amour de la justice, et surtout l'amour de sa sainte épouse. Il s'éteignit le cœur plein de regrets et de reconnaissance, en couvrant de baisers et de pleurs les mains bénies de celle qui l'avait vaincu.

(A continuer.)

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

II

LE PÈLERIN.

(Suite)

APRÈS avoir voyagé pendant sept grandes journées dans les déserts de l'Aram, la caravane se reposa quelque temps à Damas, capitale du pays. Abram y fit la rencontre du fidèle Eliézer, qui devint son serviteur de prédilection. Quelques jours après, ses yeux contemplaient avec délices la belle plaine du Jourdain et, au delà, les montagnes verdoyantes du pays de Chanaan. Les tribus qui l'habitaient, dignes filles par leurs impiétés et leurs mœurs criminelles de Cham le maudit, virent passer avec indifférence au milieu d'elles ce nomade des bords de l'Euphrate, dont la postérité devait un jour exercer à leur égard les vengeances de Dieu. Abram s'avança jusqu'au cœur du pays, en un lieu appelé Sichem. Comme la population de ces contrées était encore rare tandis que les pâturages y

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

abondaient, il établit son campement dans cette vallée, illustre entre toutes, sans que personne lui en disputât la possession.

Un jour que, des sommets voisins, ses yeux embrassaient tout le territoire de Chanaan, la grandeur du spectacle le jeta dans un saint ravissement. Au nord, les montagnes du Liban présentaient à l'horizon leurs masses gigantesques : au midi, s'ouvrait l'immense désert qui conduit à la vallée du Nil, où les autres enfants de Cham régnaient en souverains : à l'orient, par delà le Jourdain et les montagnes qui le dominent, son imagination lui montrait les rivages de l'Euphrate et du Tigre où vivaient ses frères, les sémites ; à l'occident, sur les bords de la grande mer et au delà des monts géants, les enfants de Japhet avaient fondé des royaumes. Abram se trouvait comme au centre du monde, et, autour de ce centre, rayonnaient tous les enfants de Noé.

Tout à coup la voix du Seigneur se fit entendre de nouveau : " Abram, la terre que tu foules, c'est la terre que je donnerai un jour à ta postérité. " Le saint patriarche était donc arrivé au terme de son long pèlerinage. Il adora le Seigneur, et, pour reconnaître ses bienfaits, il éleva un autel à l'endroit même de l'apparition divine. Là, en présence de sa tribu, il offrit un sacrifice à Jéhovah, le vrai Dieu, qui l'avait conduit par la main dans cette terre bienheureuse, où " par lui, devaient être bénis tous les peuples de la terre. "

III

EN EGYPTÉ

Abram demeura peu de temps à Sichem. Descendant vers les régions méridionales, il établit un nouveau campement sur une colline, entre Béthel à l'occident, et le village d'Haï à l'orient. Etranger sur cette terre que Dieu destinait à ses descendants, il continuait sa vie nomade, fixant sa tente là où ses troupeaux trouvaient leur pâture. Mais partout aussi, au milieu de ces peuples idolâtres, il se rappelait le

Seigneur son Dieu, et lui rendait un solennel hommage. Un autel de pierre, érigé sur la colline, apprit aux habitants de Béthel et d'Haï que le Dieu invisible d'Abram ne ressemblait en rien aux misérables idoles devant lesquelles ils se prosternaient.

Cependant le Seigneur réservait à son serviteur une épreuve bien cruelle. Abram était arrivé dans ses pérégrinations à la frontière du pays de Chanaan, lorsqu'une grande famine, occasionnée par une longue sécheresse, vint désoler cette terre si riche et si fertile. Brûlé par les feux d'un soleil dont aucun nuage ne venait tempérer les ardeurs, le sol refusait à l'homme un grain de blé, à l'animal un brin d'herbe. Il fallait émigrer de nouveau ou mourir de faim.

Or, à l'occident du grand désert arabe, florissait alors le royaume de Misraïm, fils de Cham. Abram n'en était séparé que de huit ou dix jours de marche. Les voyageurs Chananéens en racontaient des merveilles qui rappelaient au saint patriarche son délicieux pays de la Chaldée. Entre deux montagnes, distantes de quelques lieues seulement, s'étendait une immense oasis de trois cents lieues de longueur, que le beau fleuve du Nil couvrait chaque année de ses eaux limoneuses, répandant ainsi sur tout son parcours la fertilité et l'abondance. Sur ses rives s'élevaient des cités splendides qui pouvaient rivaliser avec les villes chaldéennes : Thèbes, célèbre entre toutes par ses monuments et ses temples ; Memphis, bâtie par Misraïm lui-même au cœur du royaume pour être la capitale des pharaons ; Tanis, située près de la grande mer, sur la route de l'orient. Partout, au milieu de charmants bosquets, de prairies verdoyantes, de riches moissons, des villages déjà très peuplés, composés d'agriculteurs, d'artisans et de pasteurs, annonçaient que l'Egypte l'emportait en force, en richesse, en civilisation sur tous les royaumes de la terre.

Malheureusement, comme tous les autres descendants de Cham, les Egyptiens avaient bien vite oublié le vrai Dieu pour se plonger dans la plus grossière idolâtrie. Ils avaient

primitivement adoré le soleil et lui avaient élevé, sous le nom d'Orisis, des temples magnifiques ; mais peu à peu, symbolisant toutes les forces de la nature dans les animaux qu'ils avaient sous les yeux, ils regardèrent comme sacrés la vache et le taureau, le crocodile et l'hippopotame, le vautour et l'épervier, et même les animaux domestiques. Le bœuf Apis sur son autel de Memphis, devint la grande divinité de l'Égypte.

Ce culte des animaux entretenait dans la race de Cham les idées grossières et les penchants mauvais qui avaient attiré au fils de Noé la malédiction paternelle. Les enfants de Misraïm vivaient dans l'abondance et la volupté. Le roi leur donnait l'exemple : enfermé dans son palais comme une divinité, chacun de ses caprices devenait une loi. S'il lui prenait fantaisie d'adjoindre une de ses sujettes au nombre de ses esclaves, on l'arrachait à sa famille pour la jeter aux pieds du tout-puissant monarque. Aussi l'empire était-il vivement disputé par les chefs des tribus rivales, qui dominaient les différentes provinces du pays. Déjà douze dynasties ou familles avaient occupé successivement le trône des pharaons quand Abram, pressé par la famine, prit, comme beaucoup de chananéens, la route de la vallée du Nil.

Le roi d'Égypte crut pouvoir user de son pouvoir absolu sur ces deux étrangers. Par ses ordres, ses serviteurs enlevèrent Saraï, laquelle fut conduite dans les appartements du palais réservés aux femmes. Abram, au contraire, fut entouré d'égards ; le roi lui fit présent d'un grand nombre d'ânes et de bœufs, d'ânesses et de chameaux, de serviteurs et de servantes, croyant sans doute par cette compensation le dédommager de la perte de Saraï.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

LE CHEVALIER RAYMOND

COMME a dit une femme célèbre, " rien ne nous sépare moins que la mort de ceux que nous avons pieusement aimés : " c'est pourquoi notre Vénéré Père Monseigneur Raymond est toujours présent parmi nous. Aussi est-ce avec une sensible joie que nous avons appris la distinction dont l'un de ses neveux vient d'être l'objet, et que nous venons, après bien d'autres, offrir nos félicitations au nouveau chevalier.

En arrivant de Rome, Monseigneur de Druzipara apprit à la foule de citoyens réunis dans la cathédrale pour l'hymne d'action de grâce, que MM. Noé Raymond et E. H. Richer, anciens zouaves pontificaux, avaient été décorés du titre de Chevalier de l'Ordre Pie, par Sa Sainteté Léon XIII.

Le jour de Pâques, à la suite des vêpres, Sa Grandeur a remis à ces Messieurs l'insigne de leur ordre, pendant que M. le curé Duhamel donnait lecture des parchemins. Voici la traduction de celui de M. Raymond :

A NOTRE CHER FILS NOÉ-NARCISSE RAYMOND.

LÉON XIII PAPE.

NOTRE CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

L'éminence de votre dévouement envers le Souverain Pontife et la Chaire de Pierre, la fidélité que vous leur avez prouvée en combattant même pour leur cause, l'amour de la religion joint aux bonnes œuvres, la piété et l'intégrité de votre vie, et les autres sujets de louange qui vous distinguent, Nous déterminent à vous décerner un titre honorifique, qui, en attestant vos mérites, vous soit aussi un témoignage de notre bienveillance.

C'est pourquoi vous absolvant, à cette fin seulement, de toute excommunication et de tout interdit, de toutes autres sentences, censures et peines ecclésiastiques, si vous en aviez encouru, et vous en déclarant absous, nous vous érions, constituons et proclamons, par les Lettres présentes, Chevalier de

l'Ordre Pie, et nous vous associons au nombre et au rang très illustre de ces Chevaliers.

En conséquence, Notre Cher Fils, Nous vous permettons de revêtir l'habit spécial des Chevaliers de cet Ordre, ainsi que leur insigne particulier, que vous pourrez librement et licitement porter, à la manière des Chevaliers, au côté gauche de votre habit, suspendu à un ruban de soie de couleur bleue, à liseré de couleur rouge. Et pour qu'il y ait uniformité dans le port de l'habit et de l'insigne, Nous avons ordonné qu'on vous en remit un dessin approprié.

Donné à Rome, près Saint Pierre, sous l'Anneau du Pécheur, le XIV Janvier M. D. C. C. C. X. C. V., de Notre Pontificat l'année dix-huitième.

Signé : C. CARD. DE RUGGIERO.

Nous n'avons pas oublié que Monseigneur Raymond, lorsqu'il fut nommé prélat domestique de Sa Sainteté, nous défendit absolument toute démonstration : mais cette distinction, récompense du dévouement à l'Eglise, accordée à l'un des siens, aurait ému d'une douce fierté cet homme si modeste pour lui-même. Nous croyons donc lui être agréable en reproduisant ce que le COURRIER DE ST-HYACINTHE, du 7 avril, publiait à cette occasion :

« Maintenant, quelques notes sur l'origine, l'histoire et la décoration de l'ordre conféré à nos distingués concitoyens ont leur place toute trouvée ici et ne sauraient manquer d'intéresser nos lecteurs.

Le nom d'abord est Chevalier de l'Ordre Pie.

Cet Ordre Pontifical fut institué par le Pape Pie IV, qui régna vers le milieu du seizième siècle : et remis en vigueur par Pie IX, sous le nom duquel on a coutume de le désigner. C'est par lettres apostoliques du 17 juin 1847, données à Gaëte, sous l'Anneau du Pécheur, que Pie IX restaura cet Ordre.

La décoration de Pie IX est une croix d'or à huit pointes, dont les intervalles sont remplis de flammes rayonnantes. Sur

un cartouche en émail blanc, qui se trouve au milieu, on lit ces mots : PIUS IX, et ce cartouche est entouré d'un ruban en émail bleu, sur lequel se lit, en lettres d'or, la légende : VIRTUTI ET MERITO. Derrière, se trouve la date : ANNO 1847, qui est celle de l'année où ce Pape remit en honneur cette ancienne décoration.

Le ruban qui attache la décoration est en moire bleu sombre, avec liseré rouge.

La cérémonie du jour de Pâques a été on ne peut plus imposante. La cathédrale suffisait à peine à contenir la foule de fidèles accourus pour témoigner de son respect pour l'honneur conféré et de sa sympathie pour les dignitaires.

L'entrée des deux chevaliers dans l'église a été particulièrement émouvante.

Tous deux avaient revêtu leur costume de zouave pontifical et leur apparition fut saluée à l'orgue par le chant de :

“ En avant, marchons, en avant, bataillons,

“ Zouaves du Pape à l'avant-garde !

“ En avant, marchons, en avant, bataillons,

“ Le Pape nous regarde !

“ En avant, bataillons ! ”

Mgr de Druzipara, avant la remise des décorations et la lecture des parchemins, a fait une allusion émue et très élogieuse à l'amour de Léon XIII pour ses fils du Canada.

Le zouave pontifical. a-t-il dit en substance, nous a fait connaître et admirer à Rome et en Europe, et on retrace aisément là-bas le glorieux souvenir qu'il a laissé partout.

St-Hyacinthe ne saurait rester insensible à l'honneur qui vient d'échoir à deux de ses plus dignes citoyens. Comme toujours, la devise : “ Aime Dieu et va ton chemin ” a prouvé son efficacité.

Que MM. les chevaliers Raymond et Richer nous permettent, à la suite de leurs familles et de leurs plus sincères amis, de leur renouveler ici l'expression de nos félicitations très sincères.

Le soir, il y eut chez M. le chevalier N. Raymond, grand dîner auquel M. le chevalier E. H. Richer et Madame Richer prenaient part.

Mgr de Druzipara avait bien voulu être présent à ces agapes fraternelles, en compagnie de M. le chanoine Duhamel, curé de St-Hyacinthe le Confesseur, et du R. P. Rondot, curé de Notre-Dame de St-Hyacinthe. ”

M. le chevalier Raymond est le frère de notre bien-aimée Sœur Sophie de l'Incarnation, une des co-fondatrices de notre Institut, décédée en 1891.

REQUIESCAT IN PACE

DOUS recommandons d'une manière toute spéciale à nos lecteurs l'âme de notre chère Sœur MARIE-ANGE, décédée le 5 avril, âgée de 26 ans et quelques mois.

Entrée une première fois au noviciat à l'âge de quatorze ans, nous l'en fîmes sortir, quelques mois plus tard, afin de donner à ses pieux parents l'avantage de lui faire continuer ses études. Revenue au milieu de nous, à dix-huit ans, après avoir été décorée, au pensionnat de nos excellentes Sœurs de la Présentation, du beau titre d'*Enfant de Marie*—titre qui lui fut toujours si cher—elle n'a cessé de nous édifier par la douceur et l'aménité de son caractère. La piété de la fervente religieuse était déjà si singulière à l'époque de sa prise d'habit que, lorsqu'on délibéra sur le choix du nom à lui faire porter en religion, les sœurs, par un mouvement spontané, la nommèrent MARIE-ANGE.

La Vierge Marie n'eut peut-être point d'enfants plus angéliques et les anges de sœurs plus virginales.

ACTIONS DE GRACES

De vingt-cinq à trente personnes nous écrivent à peu près dans les termes de la lettre suivante :

“ Après une neuvaine faite en l'honneur du Précieux Sang et promesse de faire publier ma guérison dans vos annales, si je l'obtenais, j'ai été pleinement exaucée ” ou “ j'ai obtenu un grand soulagement. ”

* * *

“ Il y a un an, je m'adressais à vous pour obtenir, par vos prières et celles de votre communauté, la santé que quatre médecins se reconnaissaient impuissants à me rendre, si je ne voulais consentir à une opération des plus douloureuses. Encore avouaient-ils que, même à ce prix, la guérison était douteuse. Encouragée par votre pieuse revue, je mis toute ma confiance dans le Sang de Jésus et je commençai une neuvaine en union avec la communauté. Presqu'aussitôt, je pris un mieux sensible : j'ai pu vaquer à mes occupations de ménage et aux soins de ma vieille mère malade. Aujourd'hui, je viens m'acquitter de ma promesse en vous faisant connaître que non seulement je suis parfaitement guérie, mais qu'il n'existe même plus aucune trace de ma maladie. . ”

* * *

“ Dans le mois d'août dernier je vous demandais une neuvaine pour un jeune homme qui, à la suite d'une maladie, avait perdu l'usage de ses facultés mentales, et était détenu dans un asile d'aliénés. Mille actions de grâces au Sang divin ! Il est complètement guéri depuis la semaine dernière et a repris ses occupations. ”

* * *

“ Il y a quelques jours le feu a pris chez notre voisin et a consumé sa maison après s'être communiqué à la nôtre. Dans ma détresse, j'ai promis de remercier publiquement le Précieux Sang par vos annales, si nous étions épargnés. La grâce ne s'est pas fait attendre. ”

“ Une grosse perte d'argent nous menaçait : Dieu, par les mérites du Sang précieux de son divin Fils, nous a épargné ce malheur. ”

* *
*

“ Une de mes sœurs se trouvant dans une grande difficulté financière a promis de s'abonner aux annales, si elle sortait de cet embarras. Ayant été exaucée au delà de ses espérances, elle s'empresse de remplir sa promesse. ”

* *
*

“ Une famille manitobaine désire témoigner sa reconnaissance à saint Expédit pour l'avoir sauvée deux fois de l'incendie. ”

* *
*

Beaucoup d'autres personnes remercient le Précieux Sang, la très sainte Vierge, sainte Anne, saint Antoine de Padoue et saint Expédit pour des grâces particulières qu'elles en ont reçues. Le manque d'espace nous empêche d'entrer dans plus de détails.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FÊTE DE SAINTE CATHERINE.—Le 30 avril, fête de sainte Catherine de Sieme, il y aura, dans la chapelle de notre église, à 7½ hrs., a. m., la cérémonie de plusieurs professions et prise du Saint Habit. Sa Grandeur Mgr Paul LaRoque, évêque de Sherbrooke, officiera et le Rév. M. Joseph LaRoque, secrétaire de Sa Grandeur et frère d'une de nos futures professes, donnera le sermon de circonstance. Le jubé de l'église sera mis à la disposition des fidèles, ainsi que les prie-Dieu non occupés par les propriétaires.

* *
*

MESSE D'ACTION DE GRACE.—Une personne désire reconnaître publiquement qu'elle a reçu des grâces insignes à la suite de prières faites au Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Une grand'messe d'action de grâce sera, à sa demande, célébrée dans notre église, le 20 mai.

dans le sacré cœur, vous suppliant de les répandre sur tous les hommes.

Priez pour nous, secourrez-nous et sauvez-nous ! Ainsi soit-il.

La statue de N.-D. des Oliviers, selon toute probabilité est de l'année 1380.

Le nom de N.-D. des Oliviers est unique dans l'Eglise. Si ce nom ne vient pas de la statue de la nature du bois dont elle est faite (bois d'olivier), on peut croire qu'il lui a été donné en souvenir de Jésus souffrant et pleurant au jardin des Oliviers, et de Marie qui, durant la Passion, ressuscita dans son cœur toutes les souffrances de son divin Fils. Cette statue de la Vierge Marie, patronne de la ville de Marat, appartient à l'Eglise collégiale, et elle fut miraculeusement conservée au milieu des flammes qui réduisirent en cendre tout ce grand édifice, en l'année 1493. Et comme cette Iteino des Cieux est appelée *l'olivier des champs* (sicut oliva in campis), les anges qui brûit. devant elle, dans le chœur de l'Eglise collégiale robuste, doivent être entendues avec de l'huile d'olive, autrement on les voit s'éteindre incontinent.

Ceux qui sont atteints de diverses maladies reçoivent de cette divine Mère la guérison de leurs maux, lorsqu'elle est invoquée avec confiance.

On l'invoque aussi pour les femmes appelées à devenir mères, et pour préserver de la foudre.

Enfin cette Vierge béata a été couronnée le 18 juin 1878 par un bref apostolique du 10 mai 1878 accordé par Léon XIII.

(Extrait des pèlerinages du sanctuaire de la Vierge des Oliviers.)

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Notre-Dame des Oliviers ayant été couronnée par le Pape, vous pouvez en toute sûreté propager sa dévotion et répandre sa médaille. † L.-Z., Ev. de St.-HYACINTE.

MEDAILLE MIRACULEUSE
— DE —
NOTRE-DAME DES OLIVIER.

Dans un riant vallon de France se trouve une petite cité privilégiée où le feu du ciel ne tombe jamais.

Cette faveur, unique dans le monde entier, date de l'an 1493, époque où l'église de Marat (Cantal) fut incendiée par la foudre, à l'exception d'une statue en bois de la Vierge-Mère, qui porte, depuis cet évènement, le titre admirable de NOTRE-DAME DES OLIVIER.

Marie est le "bel Olivier" dont parle l'Esprit Saint. (EccL. CHAP. XXIV, 19.)

Ce merveilleux paratonnerre mérite d'être connu dans le monde entier et réclame d'ardents propagateurs.

Par la médaille de Notre-Dame des Oliviers, on est préservé de la foudre en quelque lieu qu'on se trouve pendant l'orage.

C'est là un privilège attaché, par la reine du Ciel, à la médaille qui porte le nom unique dans les annales de l'Eglise, de NOTRE-DAME DES OLIVIER.

Pourquoi ce merveilleux paratonnerre ne serait-il pas placé dans les clochers, sur nos maisons, dans les granges, partout ?

Qui refusera de porter sur soi ce précieux
vafit d'une mort affreuse ?

Qui refusera de dire chaque jour : Notre-
Dame des Oliviers, priez pour nous, secon-
rez-nous et sauvez-nous.

N'est-ce pas un trésor que nous venons
de révéler ?

Que de victimes font les orages chaque
année !

Mettons-nous à l'abri du feu du ciel et,
par charité, annonçons partout la grande mer-
veille, la faveur extraordinaire et l'incompara-
ble privilège que la très sainte Vierge veut
étendre au monde entier.

Le second privilège de la médaille
est de protéger d'une manière remarquable
les femmes appelées à devenir mères et de les
assister à l'heure de la délivrance.

Toutes les personnes appelées au saint
état du mariage devraient prendre cette mé-
daille et ne plus la quitter.

On éviterait ainsi bien des malheurs.

Par le seul contact de cette précieuse mé-
daille, bien des pécheurs ont demandé à la
dernière heure, le secours du prêtre. Encore
une fois, c'est un trésor.

APPROBATIONS.

Faire connaître et propager la médaille de

N.-D. des Oliviers est une œuvre excellente.

+ F.-M. BENJAMIN,

Evêque de St-Flour.

+ PIERRE,

Evêque de Pancas.

+ Jean EMILE,

Archevêque d'Albi.

+ Alphonse GABRIEL,

Evêque de Saint-Dizé

PRIERE A NOTRE-DAME DES OLIVIERS.

Nous nous prosternerons à vos pieds, nous
recourons à vous, ô Vierge Immaculée, Oli-
vier fécond, pour qu'il naisse une génération
priviligée, appelée à réaliser l'Union univer-
selle des cœurs et des âmes dans la même
Foi, la même Espérance, la même Christé et
la même prière.

Nous recourons à vous, **ORVIER DE PAIX**,
pour obtenir le règne de la concorde entre
les diverses nations, la vraie liberté pour tous
les peuples, l'extirpation des sectes et des hé-
résies, et la destruction des doctrines perver-
ses signalées et condamnées par le Pape, Doc-
teur infallible de l'Eglise.

Nous recourons à vous, **Souveraine Dis-
pensatrice des Impérisables trésors reuferment**

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra un MOIS DE MARIE et une "COURONNE" dite "DES DOUZE ETOILES", ou une IMAGE DE LA SAINTE VIERGE sur ivoirine et une belle MÉDAILLE DE NOTRE-DAME DES OLIVIERS.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.